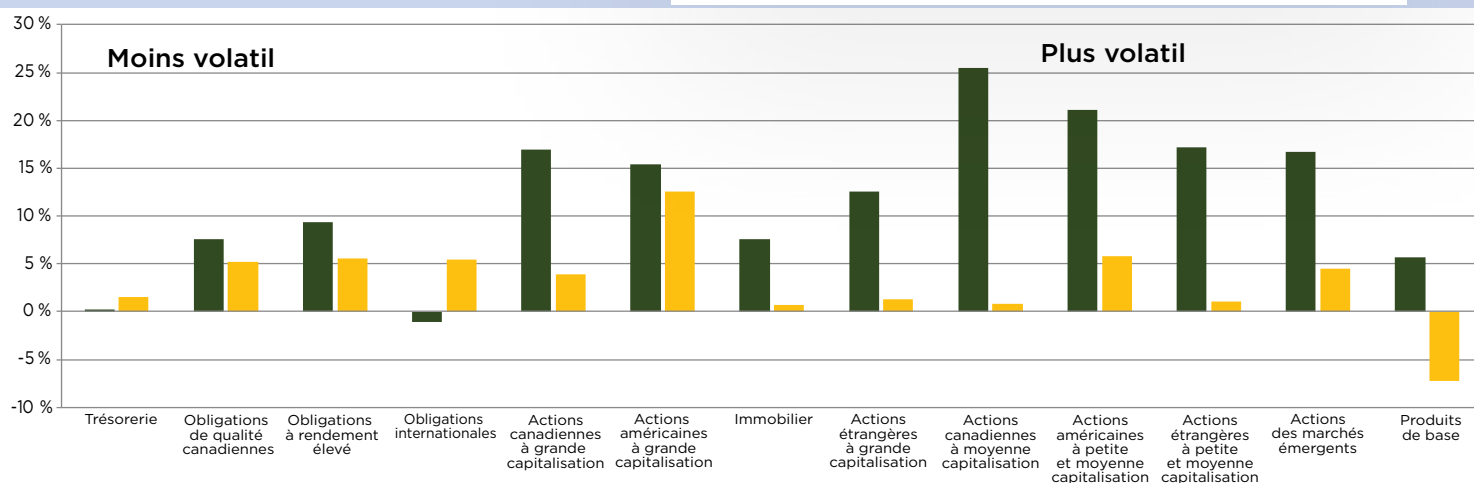


Rendement des catégories d'actif

T2 2020

Rendement annualisé sur 3 ans



Source : Morningstar Direct, au 30 juin 2020. Les indices représentatifs sont les suivants : immobilier : indice des FPI canadiennes S&P; obligations à rendement élevé : indice des obligations canadiennes à rendement élevé Barclays; actions canadiennes à grande capitalisation : indice composé S&P/TSX; actions américaines à petite et moyenne capitalisation : indice Russell 2500; obligations internationales : indice général des obligations mondiales Barclays; obligations canadiennes : indice des obligations universelles FTSE Canada; actions américaines à grande capitalisation : indice S&P 500; actions des marchés émergents : indice MSCI marchés émergents; actions étrangères à grande capitalisation : indice MSCI EAEO; actions canadiennes à moyenne capitalisation : indice complémentaire S&P/TSX; produits de base : indice S&P GSCI; liquidités : indice des bons du Trésor à 91 jours FTSE Canada. Le rendement passé du marché n'est pas garant de son rendement futur. Les indices ne sont pas gérés et il est impossible d'y investir directement. Tous les rendements sont exprimés en monnaies locales et incluent les dividendes réinvestis. Tous les rendements sont exprimés en dollars canadiens.

PERSPECTIVES TRIMESTRIELLES DES MARCHÉS : TROISIÈME TRIMESTRE DE 2020

Revue du deuxième trimestre

Les marchés des placements ont rebondi au deuxième trimestre, les actions surpassant les obligations dans un contexte de forte remontée à la suite du déstabilisation provoqué par la pandémie. Les gains ont été stimulés par les importantes mesures politiques mises en place par les banques centrales et les gouvernements fédéraux, qui ont incité les marchés à se concentrer sur la réouverture de l'économie et le rebond des dépenses des consommateurs et des entreprises. Même si une expansion soutenue prendra forme, à notre avis, les marchés boursiers évolueront probablement de manière plus agitée qu'au cours des derniers mois.

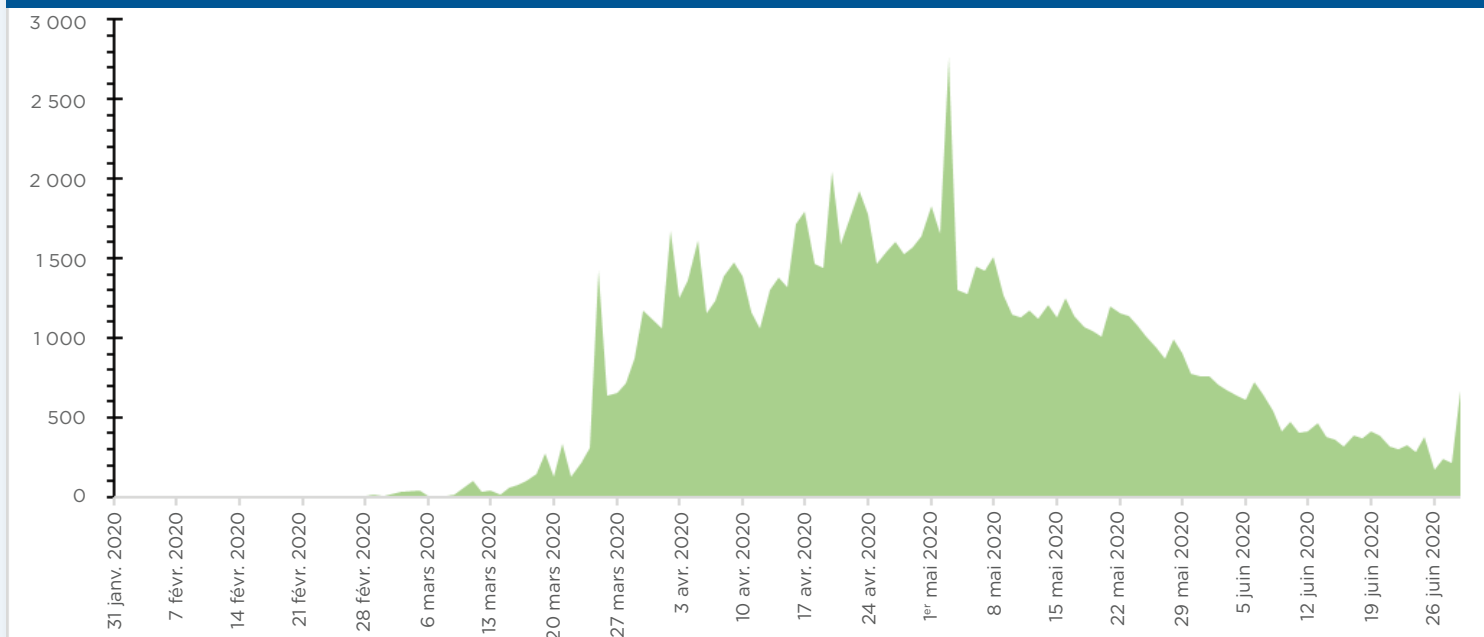
- Un trimestre historiquement solide** - L'indice S&P/TSX a inscrit son meilleur trimestre en plus de dix ans, et l'indice S&P 500 a progressé de 20 % d'avril à juin, ce qui représente son meilleur trimestre depuis 1998 et son quatrième meilleur trimestre des 70 dernières années. Les actions ont ainsi enregistré une remontée de 40 % par rapport aux creux de mars, à mi-chemin de 2020. Si l'on examine les trimestres qui ont inscrit un gain de plus de 15 %, le rendement moyen du trimestre suivant a été de 7 %¹. Il convient de noter que, depuis 1950, chaque fois que le marché boursier a progressé de plus de 30 % suivant un creux de marché baissier, on a assisté ensuite au début d'un marché haussier.
- Les mesures politiques et les progrès déclenchent un redressement** - Une montée en flèche historique du chômage et la paralysie de l'économie ont suscité la mise en place de mesures de soutien sans précédent de la part des banques centrales et des gouvernements fédéraux. Ces mesures, combinées à des progrès supplémentaires liés à la crise sanitaire, ont incité le marché à concentrer son attention sur la réouverture de l'économie et un rebond des bénéfices des sociétés.
- Les segments à volatilité élevée sensibles à la conjoncture ont mené le bal** - Presque toutes les catégories d'actif de notre portefeuille diversifié de référence ont enregistré des rendements positifs au deuxième trimestre, les placements plus cycliques ayant ouvert la voie, comme en témoigne la surperformance des actions à petite capitalisation ainsi que la position dominante des secteurs de la technologie et de la consommation discrétionnaire. Les obligations ont inscrit des gains modestes, car les taux d'intérêt à long terme sont demeurés près des creux historiques.

► Conseils aux investisseurs

Le rendement au premier semestre de 2020 fait ressortir l'importance d'une perspective à long terme, de la diversification et d'une stratégie rigoureuse. Nous nous attendons à ce que la volatilité s'accroisse au fur et à mesure que l'année avance; il convient donc d'envisager des occasions de rééquilibrage proactif et de diversification accrue au sein des actions et des titres à revenu fixe.

Sources : ¹ FactSet, indice de rendement total S&P 500 et calculs d'Edward Jones. Il est impossible d'investir directement dans l'indice de rendement total S&P 500 depuis 1970.

Cas quotidiens de coronavirus au Canada



Source : Centre de ressources sur le coronavirus de l'Université John Hopkins

PERSPECTIVES TRIMESTRIELLES DES MARCHÉS : TROISIÈME TRIMESTRE DE 2020

Perspectives économiques

Comme le repli a été déclenché par une crise biologique, nous pensons que la trajectoire de la pandémie de coronavirus déterminera la trajectoire de la reprise économique. Une hausse des taux d'infection pourrait ralentir, sans toutefois faire dérailler, la reprise économique, qui, selon nous, commencera plus tard cette année et se poursuivra jusqu'en 2021.

- **La trajectoire de la COVID-19 façonnera la reprise économique** – Les progrès réalisés pour contenir la propagation du virus en Amérique du Nord ont été inconstants jusqu'à présent. Le Canada a fait des progrès pour contenir la propagation du virus, les dénombrements quotidiens dans l'ensemble ayant diminué et se situant en moyenne sous les 1 000 nouveaux cas pour le mois de juin. En revanche, les États-Unis ont déclaré 41 500 nouveaux cas de coronavirus le 30 juin, dépassant le sommet de 36 291 nouveaux cas quotidiens du 24 avril. Même si les anciens epicentres viraux, comme New York et le New Jersey, ont peut-être enregistré une baisse des taux d'infection, les États étant des points chauds émergents, comme l'Arizona et le Texas, ont dû freiner la réouverture de leur économie en raison d'une flambée de nouveaux cas. Tant que les progrès médicaux se poursuivront et que les nouveaux cas demeureront localisés, nous croyons qu'il est peu probable que les pays mettent en place un nouveau confinement national. Nous nous attendons toutefois à ce que le redressement de la croissance soit limité jusqu'à ce qu'un vaccin soit largement distribué ou qu'un traitement efficace soit découvert.
- **La trajectoire de la récession à la reprise commence par une forte remontée et nécessite pas mal de temps** – Le repli au deuxième trimestre au Canada et aux États-Unis est sans doute le plus prononcé depuis la grande dépression. Nous nous attendons à un début de reprise plus rapide que la moyenne au troisième trimestre, comparativement à d'autres récessions, en raison de la demande accumulée des consommateurs qui devrait éclater à la réouverture de l'économie. La faiblesse des taux d'intérêt et les mesures de relance monétaire et budgétaire devraient également soutenir la reprise économique plus tard cette année et jusqu'en 2021. Toutefois, après ce rebond rapide, il faudra beaucoup plus de temps pour que la croissance économique revienne à ses niveaux d'avant la pandémie, en raison de la faiblesse du marché du travail et de l'incapacité des entreprises à fonctionner au maximum de leur capacité dans un contexte de pandémie.

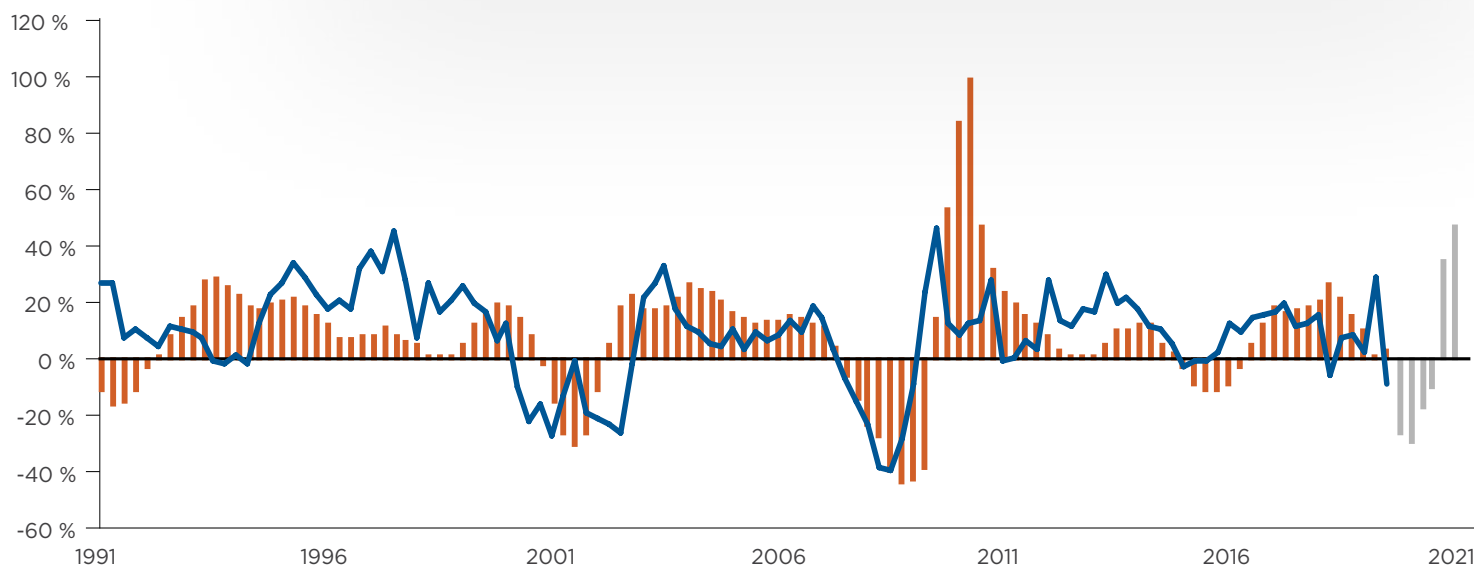
- **L'endettement des consommateurs est une vulnérabilité importante pour le Canada dans le cadre de la transition de la récession à la reprise** – L'endettement des ménages est passé de 175,6 % du revenu disponible il y a un an à 176,9 %, les ménages à plus faible revenu ayant tendance à avoir un ratio d'endettement plus élevé (et à être plus touchés par les perturbations sur le marché du travail causées par le confinement). Le risque qui se pose est le suivant : que le niveau d'endettement élevé limite la reprise des dépenses de consommation, le principal moteur de croissance de l'économie. La faiblesse de la dette financière à l'approche de la crise constitue un contrepoids à l'endettement élevé des ménages. À notre avis, cela aidera le gouvernement à continuer d'amortir l'incidence économique du virus, tout en atténuant les effets secondaires néfastes de la dette financière, comme une hausse prononcée de l'inflation ou des taux d'intérêt.

► **Conseils aux investisseurs**

L'humeur des marchés devrait osciller entre optimisme et anxiété, l'économie continuant d'avancer sur la voie de la reprise dans un contexte de pandémie imprévisible. Utilisez les fluctuations périodiques du marché pour combler les lacunes du portefeuille et améliorer la diversification entre les catégories d'actif, les secteurs et les régions.

Rendement de l'indice S&P 500 et croissance du BPA

■ Croissance sur 12 mois du BPA de l'indice S&P 500 (%) ■ Prévisions de croissance du BPA ■ Croissance sur 12 mois du BPA de l'indice S&P 500 (%)



Source : Centre de ressources sur le coronavirus de l'Université John Hopkins.

PERSPECTIVES TRIMESTRIELLES DES MARCHÉS : TROISIÈME TRIMESTRE DE 2020

Perspectives des actions

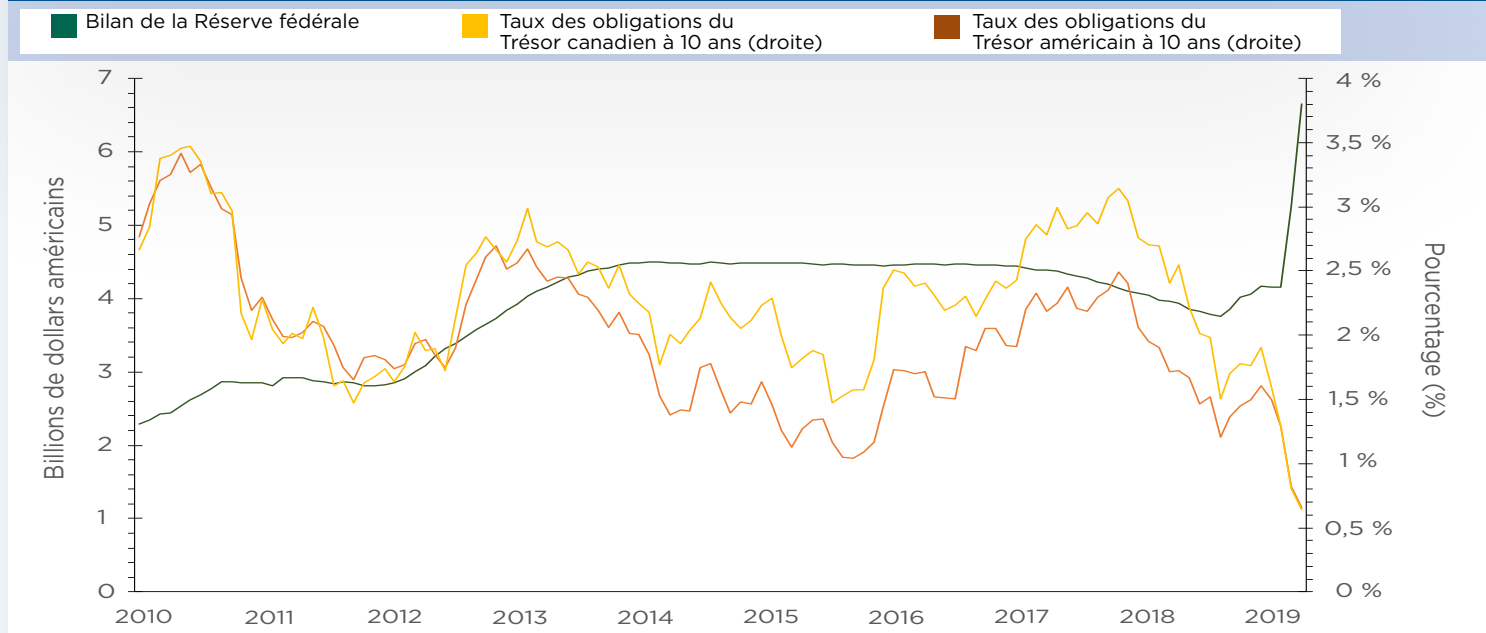
Étant donné qu'une grande partie de l'économie canadienne et mondiale a été paralysée en avril et que l'activité des entreprises a cessé ou a diminué, nous nous attendons à ce que les répercussions de la COVID-19 sur les bénéfices des sociétés aient le plus d'incidence au deuxième trimestre. Même si la baisse des bénéfices devrait s'atténuer au deuxième semestre de l'année, il faudra peut-être deux ou trois ans pour que les bénéfices reviennent à leurs niveaux d'avant la pandémie.

- **Les actions canadiennes poursuivront leur progression instable au deuxième semestre de l'année** - La forte remontée des actions par rapport aux creux de mars a été principalement attribuable 1) aux mesures de relance budgétaire et monétaire énergiques et rapides et 2) à l'optimisme des marchés à l'égard d'une reprise des bénéfices plus rapide que la moyenne à compter de 2021. Nous nous attendons à ce que les actions continuent de progresser au deuxième semestre de l'année, guidées par une expansion économique durable, quoiqu'inégale, de faibles taux d'intérêt et un rebond graduel des bénéfices des sociétés. Bien que la trajectoire des cours soit à la hausse, il est probable que des fluctuations baissières occasionnelles se produisent, car l'humeur des marchés s'ajuste à l'effet incertain de la pandémie et à la possibilité d'une deuxième vague de nouveaux cas de la COVID-19, sur la voie d'une reprise économique complète. Le marché s'est redressé dans le contexte d'une baisse des bénéfices, ce qui a fait grimper les évaluations au-dessus de leurs niveaux historiques, mais à des niveaux tout de même raisonnables, d'après nous, en raison de la faiblesse des taux d'intérêt et de la perspective d'un début de reprise plus rapide que la moyenne. Toutefois, l'incertitude entourant les élections de novembre aux États-Unis et les préoccupations géopolitiques liées au commerce devraient maintenir la volatilité à un niveau élevé pour le reste de 2020.
- **La reprise des bénéfices prendra du temps** - Les bénéfices des sociétés, qui dictent les cours boursiers à long terme, devraient reculer cette année en raison des restrictions imposées à l'économie pour contenir la propagation de la COVID-19 en mars et en avril. Les répercussions de la COVID-19 sur les bénéfices des sociétés devraient se faire sentir au deuxième trimestre de cette année. Les prévisions consensuelles en matière de baisse des bénéfices pour les sociétés de l'indice S&P 500 sont de presque 44 % par rapport à il y a un an, ce qui représente leur recul le plus prononcé depuis 2008. Nous prévoyons également un recul semblable pour les actions canadiennes. Comme le démontre le graphique, nous nous attendons à ce que la baisse des bénéfices continue de s'atténuer en 2020 et à ce que la croissance des bénéfices augmente fortement en 2021. Au cours de récessions passées, de 1948 à 2009, il a fallu presque trois ans pour que les bénéfices reviennent aux niveaux atteints avant le repli. Même si la croissance est prometteuse pour les prochains trimestres, l'histoire nous apprend qu'il est peu probable que les bénéfices des sociétés remontent à leurs niveaux d'avant la pandémie au cours de la prochaine année. De plus, nous nous attendons à ce que les sociétés soient confrontées à une hausse des coûts et à des perturbations de la chaîne d'approvisionnement liées à la pandémie mondiale, ce qui devrait peser sur l'optimisme des investisseurs quant à un redressement rapide et occasionner de brefs replis occasionnels des marchés.

► *Conseils aux investisseurs*

Les investisseurs à long terme peuvent profiter des fluctuations occasionnelles du marché en utilisant les périodes de volatilité pour réduire les positions surpondérées et combler les lacunes dans les catégories d'actif et les secteurs sous-représentés. Le maintien d'une diversification dans les secteurs défensifs et cycliques contribuera à réduire le risque de perte durant le ralentissement économique et à positionner les portefeuilles de façon à tirer parti de la reprise économique qui, selon nous, prendra forme plus tard cette année.

Bilan de la Réserve fédérale américaine



Sources : Federal Reserve Bank of St. Louis et Statistique Canada

PERSPECTIVES TRIMESTRIELLES DES MARCHÉS : TROISIÈME TRIMESTRE DE 2020

Perspectives des titres à revenu fixe

Les taux d'intérêt sont tombés à des creux historiques dans un contexte de ralentissement économique et de bonification des mesures de relance des banques centrales. Le rebond du PIB devrait offrir un soutien modeste, mais nous nous attendons à ce que les taux demeurent relativement bas pendant une période prolongée et à ce que les faibles taux obligataires persistent bien après cette année. Par ailleurs, la volatilité soutenue des marchés boursiers que nous anticipons nécessitera une répartition diversifiée dans les placements à revenu fixe afin de protéger adéquatement les portefeuilles contre les baisses.

- **La faiblesse des taux persiste** - Les taux d'intérêt à 10 ans avoisinent 0,50 %, ce qui est légèrement supérieur au creux record atteint plus tôt cette année. Nous croyons que deux facteurs principaux maintiendront les taux d'intérêt à un niveau relativement bas pendant une période prolongée : les importants programmes de relance des banques centrales et la faiblesse de l'inflation. La Banque du Canada (BdC) a réduit son taux directeur et a injecté des liquidités, tandis que la Réserve fédérale américaine (Fed) a porté son bilan à plus de 7 000 milliards de dollars pour soutenir les économies et les marchés du crédit respectifs pendant la pandémie. De plus, la situation du marché canadien de l'habitation et l'endettement excessif des ménages au début de la récession freineront partiellement, selon nous, le rythme de la reprise nationale.
- **Les tensions sur les marchés du crédit justifient la diversification au sein des portefeuilles obligataires** - Deux forces opposées entrent en jeu sur le marché obligataire : une hausse probable des défaillances et un soutien sans précédent du marché du crédit de la part des banques centrales. Au Canada, nous pensons que le marché hypothécaire connaîtra certaines difficultés, compte tenu de l'endettement record des consommateurs, du taux de chômage élevé et de la baisse des prix de l'immobilier, mais nous ne prévoyons pas de crise du logement ou des prêts hypothécaires. Aux États-Unis, l'endettement des sociétés avait déjà atteint son plus haut niveau depuis la fin des années 1980 lorsque la crise a éclaté, et la paralysie de l'économie devrait entraîner une hausse des défaillances cette année. Parallèlement, la Fed s'est engagée à apporter un soutien financier exceptionnel pour amortir le choc une

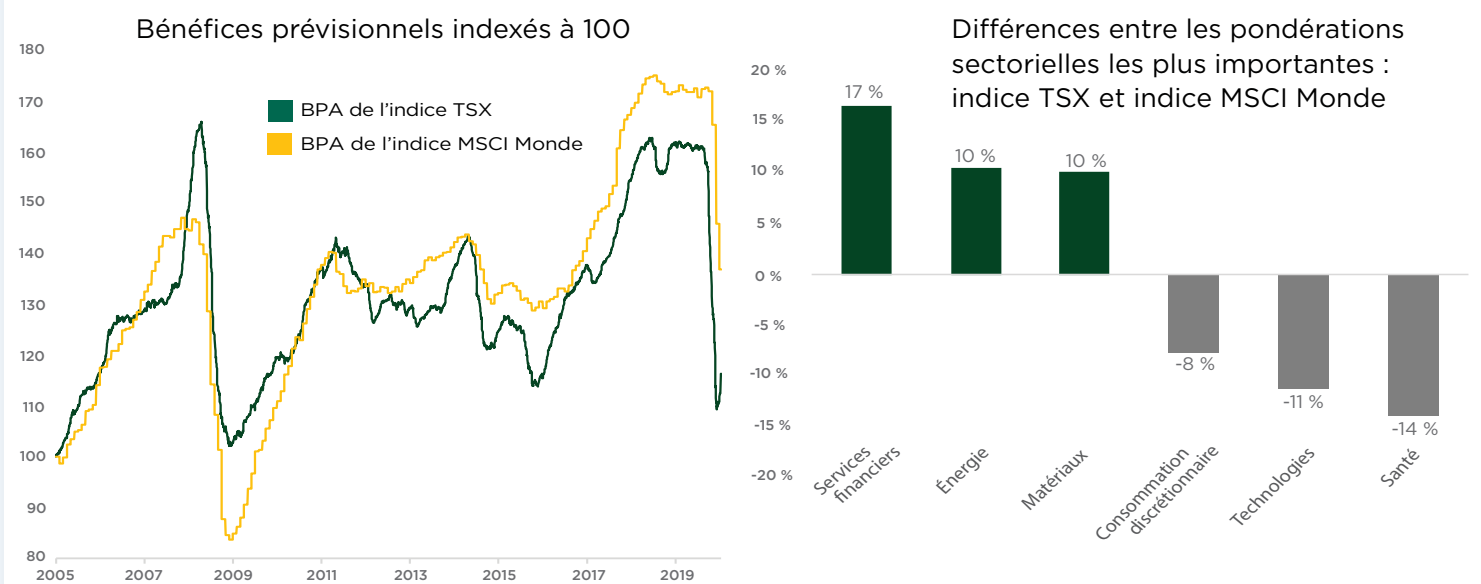
fois la crise terminée. Nous nous attendons à ce que la BdC et la Fed demeurent déterminées à continuer d'appuyer le marché du crédit, ce qui, selon nous, devrait alimenter la confiance des investisseurs dans le cadre du maintien d'une répartition appropriée, mais diversifiée, des obligations.

- **Les mesures politiques ont des répercussions à long terme** - L'anéantissement spectaculaire de la demande durant la pandémie a exigé la mise en place de mesures sans précédent de la part des autorités monétaires et budgétaires. À l'échelle nationale, comme la BdC joue un rôle moins important que la Fed et que le fardeau de la dette fédérale (en % du PIB) est l'un des plus faibles des pays du G7, nous croyons que les risques liés aux garanties seront plus modérés compte tenu des mesures plus énergiques d'autres pays développés. Aux États-Unis, le gonflement du bilan de la Fed et la hausse des déficits et de l'endettement budgétaires fédéraux pourraient avoir des répercussions à long terme sur l'inflation et faire en sorte que les décisions budgétaires soient plus difficiles à prendre.

► **Conseils aux investisseurs**

Au cours du récent délestage, lorsque le marché boursier a dégringolé de plus de 30 %, les obligations ont dégagé un rendement positif modeste, stabilisant les portefeuilles. Nous recommandons une pondération neutre des titres à revenu fixe conforme à votre cible à long terme et privilégions la stabilité des obligations de catégorie investissement de qualité supérieure. La pondération accrue des obligations à rendement élevé peut contribuer à accroître le rendement tout en permettant de profiter d'une reprise économique soutenue.

L'exposition aux secteurs cycliques au sein de l'indice TSX nuira aux bénéfices si la reprise est graduelle et inégale



Sources : Factset, indice S&P/TSX et bénéfice par action de l'indice MSCI Monde pour les 12 prochains mois. La répartition sectorielle est au 31 mai 2020.

PERSPECTIVES TRIMESTRIELLES DES MARCHÉS : TROISIÈME TRIMESTRE DE 2020

Perspectives des actions internationales

Le deuxième trimestre a sans doute marqué la plus forte baisse de la croissance économique mondiale depuis la Deuxième Guerre mondiale; on prévoit que 95 % des pays inscriront une baisse de leur PIB*. En l'absence d'une percée médicale, nous nous attendons à ce que la reprise soit graduelle, inégale et probablement plus lente que ce à quoi s'attendent les analystes du marché.

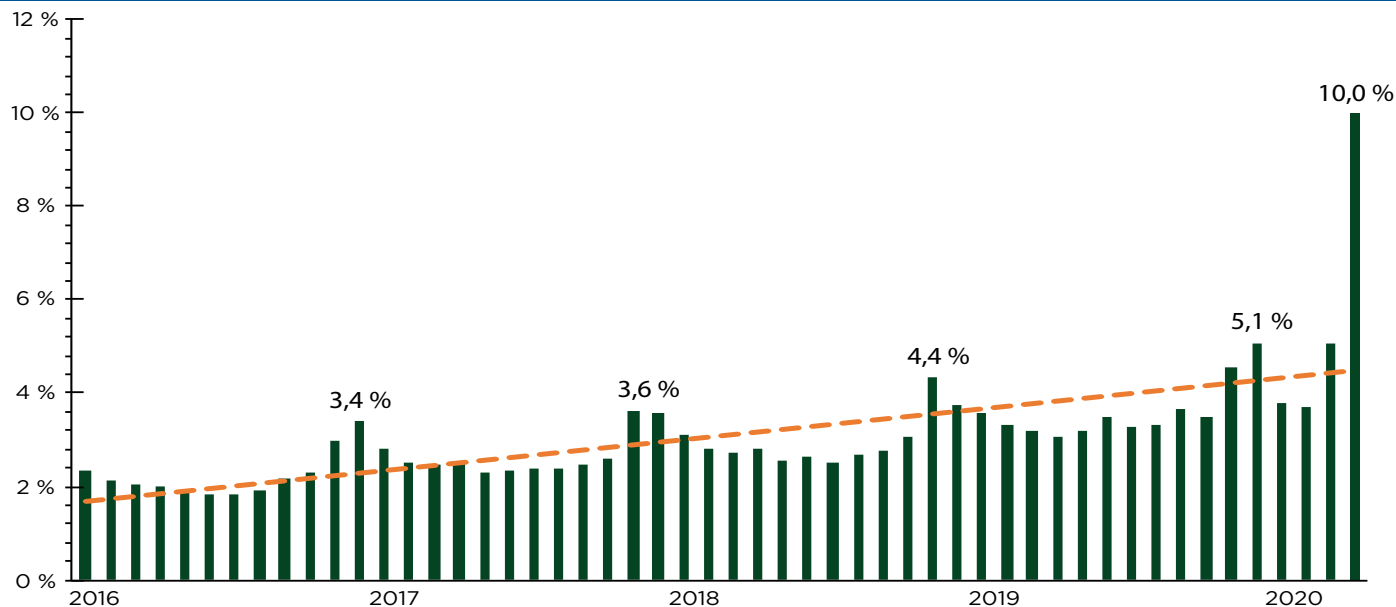
- De la récession à la reprise** – La plupart des grandes économies connaîtront vraisemblablement un brusque rebond de l'activité au troisième trimestre, mais nous nous attendons à ce que la croissance soit graduelle et inégale à mesure que la demande accumulée s'amenuisera. Étant donné que la trajectoire du virus reste incertaine et que les segments comme les loisirs, les voyages et le tourisme demeurent déprimés, il faudra probablement des années avant que l'activité économique atteigne ses niveaux d'avant la pandémie. Le rythme de la reprise dépendra en grande partie de la manière dont les pays géreront la crise sanitaire en cours, ce qui déterminera la rapidité à laquelle la confiance des consommateurs et l'emploi se redresseront.
- Les mesures budgétaire et monétaire resteront favorables** – Les gouvernements et les banques centrales à l'échelle mondiale ont mis en place d'importantes mesures pour atténuer les répercussions financières de la pandémie, mais un soutien additionnel sera probablement nécessaire. Les autorités américaines envisagent d'ajouter de nouvelles mesures d'assouplissement budgétaire aux mesures de relance, qui représentent 14 % du PIB des États-Unis. L'Europe intensifie également ses efforts et annonce une proposition d'émission d'obligations ordinaires entre les pays membres, une première dans l'histoire de l'UE.
- La résilience des bénéfices relatifs favorise la diversification à l'échelle mondiale** – Les bénéfices des sociétés canadiennes ont été à la traîne des bénéfices des sociétés internationales au cours de la dernière expansion économique et souffrent maintenant de la pandémie. Les secteurs cycliques, comme les services financiers et l'énergie, qui dépendent d'une croissance mondiale supérieure à la moyenne pour améliorer leur rendement relatif, sont plus fortement pondérés au sein de l'indice S&P/TSX. Les marchés internationaux, favorisés par la forte pondération des États-Unis au sein de l'indice mondial (près de 60 %), devraient conserver un avantage sur le plan des bénéfices, car le marché boursier mondial privilégie les secteurs ayant des sources de bénéfices plus résilientes. Une reprise économique probablement graduelle et inégale pourrait constituer un obstacle.

► **Conseils aux investisseurs**

Nous recommandons une surpondération des actions internationales et une sous-pondération des titres à revenu fixe internationaux. Même si les actions canadiennes se négocient à des cours inférieurs, le contexte macroéconomique et les tendances des bénéfices relatifs nous semblent défavorables. La diversification à l'échelle mondiale peut contribuer à atténuer la volatilité et à positionner les portefeuilles en vue d'une croissance à long terme.

* Source : Mise à jour des perspectives de l'économie mondiale du FMI, juin 2020.

Part du commerce électronique canadien dans les ventes au détail



Sources : Factset et Statistique Canada

PERSPECTIVES TRIMESTRIELLES DES MARCHÉS : TROISIÈME TRIMESTRE DE 2020

La COVID-19 : les répercussions économiques à long terme

La COVID-19 est une crise économique et sanitaire qui se démarque de toute autre crise de l'histoire moderne et qui a de profondes répercussions socioéconomiques à court et à long terme. Bien que la nouvelle normalité entraîne de nouveaux défis pour les autorités et les investisseurs, elle semble également accélérer les tendances existantes qui peuvent améliorer la productivité et l'efficacité.

- **Un catalyseur pour l'adoption rapide des technologies** – Le magasinage en ligne, les paiements numériques, la télémédecine, les vidéoconférences et l'infonuagique engendreront sans doute une hausse durable de la demande. Les ventes en ligne se sont accélérées au plus fort de la pandémie, et devraient poursuivre leur expansion après la fin de la crise. Les entreprises tirent parti de la technologie et trouvent de nouvelles manières novatrices de servir leurs clients. L'intégration de la technologie pourrait stimuler la productivité, réduire les coûts et accroître la rentabilité.
- **Un changement dans l'affectation du capital et des ressources – Les modèles économiques et l'affectation du capital seront probablement revus lorsque la tempête sera passée.** Un nouveau virage vers les dépenses en ligne et le travail à domicile pourrait peser sur la demande d'immeubles commerciaux et de bureaux, mais augmenter la demande d'installations logistiques et d'entrepôt. Les propriétés résidentielles des banlieues pourraient devenir plus attrayantes que celles des centres urbains, et les travaux de rénovation pourraient connaître une croissance, car les propriétaires passent désormais plus de temps à la maison. La pandémie a mis en lumière les vulnérabilités au sein des chaînes d'approvisionnement et des flux de marchandises, ce qui pourrait entraîner un retour de certaines activités manufacturières aux États-Unis et une augmentation des dépenses liées à l'automatisation.
- **L'endettement en héritage** – Les mesures d'assouplissement annoncées par le gouvernement depuis le début de la pandémie sont, selon nous, nécessaires. Toutefois, elles accroissent la dette déjà élevée du gouvernement, qui devrait augmenter pour atteindre plus de 100 % du PIB cette année, comparativement à 88 % en 2019, soit son plus haut niveau en plus de 50 ans. Comme les taux frôlent des creux records et sont inférieurs au taux de croissance potentiel de l'économie, les ratios d'endettement pourraient se stabiliser et commencer à diminuer lorsque l'économie se redressera. À long terme, une combinaison de hausses d'impôt et de réductions de prestations sera probablement nécessaire pour réduire la dette.

► **Conseils aux investisseurs**

En investissant dans un portefeuille équilibré et bien diversifié, vous pouvez mieux vous positionner en vue de profiter de l'évolution des tendances économiques et des meneurs du marché. Dans un contexte de placement en rapide évolution, il est essentiel de se concentrer sur des sociétés novatrices. Enfin, songez à la possibilité d'une hausse d'impôts et d'une baisse des prestations lorsque vous planifiez votre avenir financier.



¹ Les placements non traditionnels et les actions se négociant à moins de 4 \$ cadrent avec la catégorie des placements dynamiques, mais ne sont pas recommandés.

² Les actions à grande capitalisation qui ne versent pas de dividendes font partie de la catégorie des placements de croissance.

Les catégories d'actif dans lesquelles nous déconseillons d'investir séparément comprennent les placements non traditionnels, les actions à microcapitalisation et les obligations internationales à rendement élevé.

PERSPECTIVES TRIMESTRIELLES DES MARCHÉS : TROISIÈME TRIMESTRE DE 2020

Perspectives des catégories d'actif

Nous croyons que l'élaboration d'un portefeuille bien diversifié doit consister d'abord à déterminer la bonne combinaison d'actions et de titres à revenu fixe en fonction de vos objectifs et de votre tolérance au risque, puis à obtenir une participation dans plusieurs des catégories d'actif décrites ci-dessous.

Répartition entre les actions et les titres à revenu fixe (cible pour les actions = moyen) – Compte tenu de l'incertitude élevée à l'égard de l'économie et des bénéfices des sociétés, nous recommandons une répartition neutre entre les actions et les titres à revenu fixe. Un portefeuille contenant des obligations de diverses échéances et des liquidités supérieures à la moyenne peut offrir une protection contre le risque de perte lorsque les marchés sont volatils.

Répartition entre le marché intérieur et le marché international (cible pour les placements internationaux = élevé) – Nous recommandons de surpondérer les actions internationales (y compris les actions de marchés émergents) et de sous-pondérer les titres à revenu fixe internationaux. La croissance mondiale devrait subir un coup dur au deuxième trimestre, mais la production pourrait se redresser graduellement à mesure que les restrictions seront assouplies. Les actions internationales semblent intéressantes en raison des évaluations raisonnables et de la résilience accrue des bénéfices relatifs des sociétés.

Diversification des catégories d'actif

Dynamique (cible = élevé) : Nous recommandons d'ajouter des actions des marchés émergents, car leur évaluation nous paraît attrayante, elles offrent des avantages sur le plan de la diversification de même qu'une exposition à des facteurs favorables à long terme. Nous restons prudents à l'égard des produits de base et nous ne pensons pas que les investisseurs ont besoin d'autres placements que ceux inscrits à la Bourse de Toronto.

Croissance (cible = moyen) : Les occasions et les risques semblent équilibrés pour les actions américaines à petite et à moyenne capitalisation et les actions internationales à petite capitalisation, les préoccupations quant à une forte baisse de l'activité économique étant largement prises en compte dans les cours.

Croissance et revenu (cible = moyen) : Nous recommandons de surpondérer les actions américaines et étrangères, compte tenu de la composition sectorielle de l'indice S&P/TSX et du ralentissement de la croissance économique canadienne que nous prévoyons. Les actions étrangères sont attrayantes parce que les attentes sont faibles, que les rendements en dividendes sont élevés et que nous nous attendons à ce qu'elles profitent des politiques visant à améliorer la croissance mondiale. Les actions américaines à grande capitalisation sont attrayantes en raison des valorisations inférieures à la moyenne et de la croissance plus résiliente des bénéfices dans un contexte d'incertitude économique mondiale.

Revenu (cible = moyen) : Les taux d'intérêt à long terme devraient rester bas encore un certain temps, jusqu'à ce que les pressions désinflationnistes découlant du ralentissement de l'activité économique s'estompent. Selon nous, les titres à revenu fixe internationaux semblent relativement peu intéressants en raison des taux d'intérêt très faibles à l'étranger. La cible de revenu est audacieuse et élevée, car nous recommandons de surpondérer les obligations canadiennes à rendement élevé, puisque les écarts de taux d'intérêt ont augmenté à des niveaux qui, par le passé, correspondaient à des rendements prévisionnels positifs par rapport aux obligations de qualité investissement.

Liquidités (cible = moyen) : Les rendements réels des liquidités sont négatifs et devraient rester moins intéressants que ceux des obligations, car la Banque du Canada maintient un taux directeur de 0 % et cherche à maintenir les taux à long terme à de faibles niveaux en vue de soutenir une reprise économique. Nous recommandons de détenir suffisamment de liquidités pour couvrir les dépenses à court terme et d'investir durant les replis.

Les investisseurs devraient comprendre les risques liés aux placements, notamment le risque de taux d'intérêt, le risque de crédit et le risque de marché. La valeur des placements fluctue et les investisseurs peuvent perdre une partie ou la totalité de leur capital. Les cours des actions de sociétés à petite et moyenne capitalisation et de marchés émergents ont tendance à être plus volatils que ceux des actions de sociétés à grande capitalisation. Certains risques sont spécifiques aux placements internationaux, notamment ceux qui ont trait aux fluctuations de change ainsi qu'aux événements politiques et économiques étrangers.

Rendements des indices de référence

Il est naturel de comparer le rendement de votre portefeuille à celui des indices de référence des marchés, mais il est important de bien mettre en contexte cette information et de comprendre la combinaison de placements que vous détenez. Communiquez avec votre représentant afin de discuter avec lui des prochaines modifications qui pourraient être apportées à votre portefeuille afin de vous aider à demeurer sur la bonne voie pour atteindre vos objectifs à long terme.

Au 30 juin 2020

Indices de référence des catégories de placements				
Rendement total	CUM	1 an	3 ans	5 ans
Trésorerie	1,0 %	1,8 %	1,5 %	1,1 %
Obligations canadiennes	7,4 %	7,7 %	5,2 %	4,0 %
Obligations à rendement élevé	0,3 %	4,0 %	5,5 %	8,1 %
Obligations internationales	8,2 %	8,6 %	5,5 %	5,4 %
Actions canadiennes à grande capitalisation	-7,5 %	-2,2 %	3,9 %	4,5 %
Actions américaines à grande capitalisation	1,8 %	12,1 %	12,5 %	12,7 %
Immobilier	-22,9 %	-17,5 %	0,7 %	3,0 %
Actions étrangères à grande capitalisation	-10,5 %	-4,2 %	1,3 %	2,6 %
Actions canadiennes à moyenne capitalisation	-11,8 %	-5,1 %	0,9 %	2,0 %
Actions américaines à petite et moyenne capitalisation	-6,6 %	-0,7 %	5,7 %	7,3 %
Actions étrangères à petite capitalisation	-12,0 %	-2,4 %	1,0 %	4,2 %
Actions des marchés émergents	-5,5 %	1,4 %	4,5 %	5,1 %
Produits de base	-33,1 %	-31,1 %	-7,3 %	-11,0 %

Rendements des secteurs boursiers canadiens				
Rendement total	CUM	1 an	3 ans	5 ans
Matériaux de base	15,4 %	24,9 %	12,0 %	9,1 %
Services de communication	-9,0 %	-6,3 %	2,9 %	6,3 %
Consommation discrétionnaire	-10,8 %	-10,5 %	-1,9 %	1,4 %
Biens de consommation de base	1,3 %	3,0 %	6,9 %	8,3 %
Énergie	-30,4 %	-24,6 %	-9,4 %	-6,6 %
Services financiers	-16,2 %	-11,0 %	0,6 %	5,0 %
Santé	-30,9 %	-54,5 %	-12,0 %	-39,7 %
Industrie	-3,8 %	-0,3 %	8,1 %	10,9 %
Technologies	62,0 %	85,6 %	47,7 %	33,3 %
Services aux collectivités	-1,7 %	10,4 %	7,4 %	10,2 %
Indice TSX	-7,5 %	-2,2 %	3,9 %	4,5 %

Source : Morningstar Direct, au 30 juin 2020. Tous les rendements sont exprimés en monnaies locales et incluent les dividendes réinvestis. Les rendements sont représentés par les indices suivants : actions des marchés émergents : indice MSCI Marchés émergents; actions canadiennes à moyenne capitalisation : indice complémentaire S&P/TSX; actions américaines à petite et moyenne capitalisation : indice Russell 2500; actions étrangères à petite et moyenne capitalisation : indice MSCI EAEO des petites capitalisations; actions canadiennes à grande capitalisation : indice composé S&P/TSX; immobilier : indice des FPI canadiennes S&P/TSX; actions américaines à grande capitalisation : indice S&P 500; actions étrangères à grande capitalisation : indice MSCI EAEO; obligations à rendement élevé : indice des obligations canadiennes à rendement élevé Barclays; obligations canadiennes : indice des obligations universelles FTSE Canada; obligations internationales : indice général des obligations mondiales Barclays. Le rendement passé du marché n'est pas garant de son rendement futur. Les indices ne sont pas gérés et il est impossible d'y investir directement. Tous les rendements sont exprimés en dollars canadiens.